

Cet article est la transcription écrite d'une conférence donnée lors d'une session Socrate-Saint Paul à Inoï (Grèce) en août 2016. Le style oral a été conservé. La conférence est disponible sur ma chaîne Youtube (<https://www.youtube.com/watch?v=n448yhbQm-E>).

Le salut comme espérance chez Clément d'Alexandrie

Le choix de Clément d'Alexandrie s'est fait pour deux raisons principales. Contrairement à ce que son nom pourrait suggérer, Clément d'Alexandrie est très probablement originaire d'Athènes. Parmi les Pères de l'Église, il est un de ceux qui a le plus réfléchi sur les rapports entre foi et culture profane, ce qui s'inscrit bien dans l'esprit de notre session. Notons aussi que c'est en grande partie grâce à lui que nous possédons quelques informations sur les mystères d'Eleusis¹ dont nous reparlerons prochainement. De fait, ses œuvres ne sont pas seulement étudiées par les patrologues ou les historiens du christianisme, mais aussi par les historiens de la littérature grecque, car elles ont permis de conserver de nombreux extraits d'œuvres ou d'auteurs (poètes, dramaturges, etc.) par ailleurs perdus.

En introduction, quelques mots sur la personne de Clément et sur la réception de son œuvre au cours de l'histoire. Il est donc originaire d'Athènes comme je l'ai dit. Issu d'une famille païenne, il s'intéresse très tôt aux différentes doctrines philosophiques avant de découvrir le christianisme. Il se convertit sous l'influence de Pantène, un enseignant chrétien d'Alexandrie, et s'établit dans cette même ville, d'où son nom. Certaines sources suggèrent qu'il fut prêtre, mais il n'y a pas de certitude à ce sujet. Nous savons qu'il est contraint de fuir lors de la persécution de 202-203 et trouve refuge en Cappadoce, où il meurt à une date indéterminée, mais avant 215.

Au delà de son rôle d'enseignant, on garde la trace de nombreux traités, dont beaucoup toutefois ne nous sont pas parvenus. Mais la perte la plus importante est sans doute celle des *Hypotyposes*, un ouvrage qu'il a composé et qui était encore connu au IX^e siècle, mais qui a depuis disparu. Plus positivement, on peut dire qu'il nous reste de lui trois grandes œuvres et un petit traité intitulé *Quel riche sera sauvé ?* Ce petit traité est en réalité le regroupement de plusieurs homélies portant sur l'histoire du jeune homme riche rapportée par les évangiles. Les trois autres ouvrages (le *Protreptique*, le

¹ Clément nous a notamment conservé le mot de passe : « Voici enfin le mot de passe des mystères d'Eleusis : « J'ai jeûné, j'ai bu le cycéon, j'ai pris dans la corbeille ; après avoir agi, j'ai déposé dans le panier, et du panier dans la corbeille. » CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Protreptique*, 2, 20. SC 2bis, p.76.

Pédagogue et les *Stromates*) constituent en quelque sorte une trilogie, répondant à un programme défini par Clément :

« Or donc, empressé de nous conduire à la perfection par la marche ascendante du salut, le Logos, qui est en tout l'ami des hommes, met en œuvre un beau programme bien fait pour nous donner une éducation efficace : il nous convertit d'abord ; ensuite il nous éduque comme un pédagogue ; en dernier lieu, il nous enseigne. »²

La première partie, la conversion est traitée par le *Protreptique*. La deuxième partie, l'éducation est traitée par le *Pédagogue*. L'identification exacte des *Stromates* avec la troisième partie, qui concerne l'instruction, est plus débattue parmi les spécialistes. Malgré ces réserves, on peut dire que dans l'ensemble, ces ouvrages suivent quand même le plan évoqué par Clément et que dans leur contenu, les *Stromates* traitent, au moins en partie, de l'instruction du chrétien.

Dans l'histoire de l'Eglise, Clément a un destin un peu particulier. En dépit de son rôle important, il n'a jamais été officiellement canonisé par l'Eglise d'Occident, même si le titre de « saint » lui est parfois attribué. Pendant longtemps, Clément a été tenu en suspicion car on le considérait souvent plus comme « philosophe » que comme « théologien ». Certains estimaient en particulier que son œuvre était trop marquée par la philosophie grecque.

La réhabilitation de Clément doit beaucoup à certains travaux contemporains. Pour ce qui est du domaine francophone, il faut, citer à partir des années 1940, le travail important du P. Claude Mondésert s.j. Récemment le pape Benoît XVI lui a consacré une catéchèse dans sa série sur les Pères de l'Eglise. Aujourd'hui, à une exception près, la totalité de l'œuvre de Clément d'Alexandrie est disponible dans la collection « Sources chrétiennes ».

Dans cet exposé, j'aborderai une question bien précise, celle du salut, qui est au centre de la pensée et de l'œuvre de Clément. Je vous propose pour cela deux grandes parties. La première abordera les différents aspects du salut présentés par Clément, tandis que la seconde s'intéressera à l'extension du salut.

I. Les aspects du salut

Dans un premier temps, nous allons examiner les différentes manières dont Clément présente le salut. J'en ai retenue trois, qui me paraissent être les trois thèmes

² CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, I, 1, 3. SC 70, p.113.

majeurs de la pensée de Clément : le salut comme guérison, le salut comme accès à la connaissance et le salut comme déification de l'homme.

1) Le salut comme guérison

La première question à traiter lorsque l'on parle du salut, est de se demander si effectivement on a besoin d'être sauvé ? Et si oui, de quoi ? Pour Clément, depuis la Chute, l'humanité est malade, ce qui nécessite donc l'intervention d'un médecin :

« Au sens propre, on appelle médecine le soin des maladies du corps ; c'est un art qu'enseigne la sagesse humaine. Mais le Logos du Père est le seul médecin des infirmités morales de l'homme : il est le guérisseur et le magicien sacré qui délivre l'âme malade. (...) « La médecine », selon Démocrite, « soigne les maladies du corps, mais c'est la sagesse qui débarrasse l'âme de ses passions ». Notre bon Pédagogue, lui, qui est la Sagesse et le Logos du Père, et qui a créé l'homme prend soin de sa créature tout entière : il en soigne à la fois le corps et l'âme, lui, le médecin de l'humanité, capable de tout guérir. »³

Pour Clément, c'est le Logos de Dieu qui fait office de médecin. Nous voyons ici apparaître un terme que Clément affectionne particulièrement mais qui ne nous est aujourd'hui pas forcément habituel, celui de « Logos ». En fait, ce terme de « Logos » est le mot employé par Jean au début de son évangile et qui est dans nos Bibles traduit par « Parole » ou « Verbe » : « Au commencement, était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu » (Jn 1 : 1). C'est donc un terme pour désigner Jésus. Toutefois, la préférence pour ce vocable n'est pas anodine, puisque le « Logos » est aussi un terme couramment employé par la philosophie grecque et qui joue un rôle important, notamment chez Platon. C'est donc un terme qui parle à ses contemporains.

Dans ce passage, Clément commence par évoquer les soins de l'âme, mais il montre ensuite que le Logos se préoccupe de toute la personne humaine, y compris du corps. Clément évite ainsi une vision trop dualiste qui opposerait l'âme et le corps et considère au contraire la personne humaine comme fondamentalement une.

Par ailleurs, sans sous-estimer la gravité du péché, cette lecture du péché-salut en terme de maladie-guérison permet une approche beaucoup plus positive et complète de l'être humain. Plutôt que d'insister sur la culpabilité et de présenter l'homme comme un coupable qui doit être châtié, ce qui dominera ensuite la théologie occidentale pendant plusieurs siècles, Clément préfère insister sur le danger qu'il court et le besoin d'être sauvé. L'être humain est considéré plus comme une victime à secourir, qu'un coupable à punir.

³ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, I, 2, 6. SC 70, p.119.

Une question que nous pouvons nous poser est : en quoi cette vision peut-elle être pertinente pour nous aujourd'hui ? Sans prétendre apporter des réponses trop catégoriques, j'aimerais suggérer au moins trois pistes de réflexions :

a) Premièrement, il me semble que cette présentation du salut en terme de guérison peut plus facilement faire écho à nos contemporains. En particulier, à une époque où les gens cherchent la guérison dans toutes sortes de pratiques, souvent assez « exotiques », pour ne pas dire « ésotériques », nous voyons ici que la foi chrétienne a aussi un chemin de guérison à proposer, avec le « Logos » comme médecin en chef.

b) Deuxièmement, cette approche permet d'aborder le problème du Mal dans sa globalité et rejoint ce que nous avons vu hier lors de l'atelier sur la justice restaurative. Celui qui commet une offense n'est pas seulement un coupable qui doit être puni, mais il est aussi une victime prise dans un système qui le dépasse complètement. En ce sens, il a aussi besoin de guérison pour être libéré de son péché et restauré dans son intégrité d'être humain.

c) Enfin, cette métaphore de la santé remet en avant l'importance du corps. C'est un point important notamment face à certaines dérives que nous avons pu voir dans le passé. Je me souviens par exemple d'une anecdote. En cours d'histoire moderne, nous avons étudié le cas d'un dévot du XVI^e-XVII^e siècle qui ne se nourrissait que d'aliments pourris car il estimait que tout plaisir était un mal et qu'il était nécessaire de maltraiter son corps pour sauver son âme. Au contraire, dans l'extrait que j'ai lu, nous avons vu que Clément se souciait aussi de la santé du corps. Par ailleurs, il insiste à plusieurs reprises dans son œuvre, notamment dans *Le Pédagogue*, sur l'importance de bien se nourrir pour avoir un corps en bonne santé. Si les conseils de Clément reposent sur les croyances de son temps et ne peuvent plus forcément être pris au pied de la lettre, l'esprit qui les anime demeure pertinent. Cette importance accordée au corps est liée à son anthropologie, c'est-à-dire à la manière dont il conçoit la personne humaine. Même si c'est un sujet compliqué, il faut quand même reconnaître que pendant longtemps, la tradition chrétienne a certainement insisté à l'excès sur un dualisme corps-âme. Or, les travaux contemporains, notamment dans le domaine des neurosciences, mettent de plus en plus en avant les limites de cette approche et montrent au contraire qu'il faut avant

tout penser l'être humain comme une unité.⁴ Ainsi, sans tomber dans un excès inverse qui poserait une équivalence trop simpliste entre santé de l'âme et santé du corps, on peut dire que la pensée de Clément peut aujourd'hui servir à revaloriser le rôle du corps dans le processus de salut.

J'aborde maintenant un deuxième aspect de l'œuvre du salut, le processus d'accès à la connaissance.

2) Le salut comme accès à la connaissance

Dans la Bible, plusieurs versets bibliques évoquent l'importance de la connaissance. Dans l'Ancien Testament, Dieu, par la bouche du prophète Osée (4 : 6) déclare : « Mon peuple est détruit faute de connaissance ». Dans le Nouveau Testament, Jésus insiste : « Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17 : 3). La connaissance de Dieu est essentielle. En grec, différents termes peuvent être employés, mais Clément emploie surtout celui de « gnose », un terme déjà employé par l'apôtre Paul. La connaissance ne s'acquiert pas d'un seul coup, mais nécessite un cheminement en plusieurs étapes :

« Or donc, le guide céleste, le Logos, recevait le nom de « protreptique » lorsqu'il nous invitait au salut (...) Mais pour l'instant c'est comme guérisseur et conseiller tout à la fois que, se succédant à lui-même, il exhorte celui qu'il a d'abord converti, et, notamment, il promet la guérison des passions qui sont en nous. Nous lui donnerons le seul nom de Pédagogue, qui lui convient bien : le pédagogue, en effet s'occupe de l'éducation et non de l'instruction ; son but est de rendre l'âme meilleure, non pas de l'enseigner ; et il introduit à la vie vertueuse, non pas à la vie de science. Sans doute, le même Logos est également le maître chargé d'enseigner, mais ce n'est pas pour maintenant. Le Logos qui enseigne a pour charge d'exposer et de révéler les vérités doctrinales. »⁵

On voit ici tout le programme des trois ouvrages de Clément. Les noms donnés au Logos dans les deux premières étapes, « Protreptique » et « Pédagogue » correspondent exactement au titre des deux premiers ouvrages.

La première étape consiste à prendre conscience de ce besoin. Le terme de « Protreptique » est couramment utilisé par les philosophes grecs. C'est même un genre littéraire à part entière, on pourrait le traduire par « Exhortation », le Protreptique, c'est celui qui « exhorte ». Dans cet ouvrage, le Logos, par la bouche de Clément, exhorte ses auditeurs païens à la conversion.

⁴ Pour une première introduction à ces questions, je recommande le livre de Peter CLARKE, *Dieu, l'homme et le cerveau. Le défi des neurosciences*. Présentation ici : <http://didascale.com/recension-dieu-lhomme-et-le-cerveau-le-defi-des-neurosciences-peter-clark/>

⁵ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, I, 1, 1-2. SC 70, p.111.

L'objection, ou au moins la question, que ceux-ci posent à Clément est : « pourquoi ? » Quel intérêt ont-ils à se convertir à une « sagesse barbare » ? La philosophie grecque n'apporte-t-elle pas déjà toute la connaissance nécessaire ? Pour répondre à cette objection, Clément montre à ses auditeurs, en s'appuyant sur différents témoignages, que les meilleurs philosophes et les meilleurs auteurs grecs eux-mêmes se sont inspirés des sagesse barbares. Ils n'ont donc pas à rougir de se mettre à l'école du Logos.

Une partie du raisonnement de Clément est aussi fondé sur le fait que les philosophes, à commencer par Platon, auraient en réalité copié le philosophe par excellence, c'est-à-dire Moïse. C'est pour cela qu'à plusieurs reprises, Platon est qualifié d'« élève des Hébreux ». Ce thème est connu sous le nom de « larcins des Grecs ». Il semble que cette idée ait d'abord été développée par plusieurs auteurs judéo-hellénistiques, c'est-à-dire des Hébreux qui possédaient une double culture, judéenne et hellénistique, avant d'être ensuite repris par des auteurs chrétiens. Certains auteurs païens ont d'ailleurs pu être convaincus par la démonstration. Bien entendu, on sait aujourd'hui que, d'un point de vue historique, cette idée n'est pas fondée. Platon n'a jamais lu la Bible. Toutefois, nous verrons qu'en dépit de cette erreur, le raisonnement de Clément ne perd pas forcément toute sa valeur.

Après l'exhortation, lorsque l'auditeur répond favorablement à l'appel, c'est une deuxième étape qui commence, l'éducation. Ici, le Logos reçoit le nom de Pédagogue. Dans la Grèce ancienne, le Pédagogue était l'esclave chargé d'accompagner l'élève sur le chemin de l'école afin de le protéger des mauvaises rencontres. C'est aussi celui qui pouvait être en charge de son éducation, mais non de son instruction, qui était réservée à un maître plus compétent.

Dans son épître aux Galates, l'apôtre Paul lui-même emploie le terme de « Pédagogue » pour désigner la Loi. La Loi était le pédagogue qui conduisait le peuple hébreu vers Christ avant la venue de celui-ci. La particularité de Clément, c'est qu'il estime que si la Loi était le pédagogue du peuple hébreu, la philosophie était celui du peuple grec :

« Avant la venue du Seigneur, la philosophie était indispensable aux Grecs pour les conduire à la justice ; maintenant elle devient utile pour les conduire à la vénération de Dieu. Elle sert de formation préparatoire aux esprits qui veulent gagner leur foi par la démonstration (...) Dieu est la cause de toutes les bonnes choses, des unes immédiatement et pour elles-mêmes, comme de l'Ancien et du Nouveau Testament, des autres par corollaire, comme de la philosophie. Peut-être même que la philosophie a-t-elle été donnée elle aussi comme un bien direct aux Grecs, avant

que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux : car elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ. La philosophie est un travail préparatoire : elle ouvre la route à celui que Christ rend ensuite parfait. (...) Il n'y a, certes, qu'une route de la vérité, mais elle est comme un fleuve intarissable, vers lequel débouchent les autres cours d'eau venus d'un peu partout. »⁶

Cette éducation se fait par l'obéissance au Logos et permet de nous mettre dans les dispositions favorables prêts ensuite à accueillir son instruction. Cette instruction est justement la troisième étape de ce processus de salut qui permettra au chrétien de devenir un véritable « gnostique ». Avant d'y venir, il est cependant nécessaire de préciser un point pour éviter toute ambiguïté. En sociologie, il y a un phénomène que l'on appelle le « stigmaté inversé ». Un terme qui est à l'origine péjoratif est ensuite repris par les personnes concernées qui vont au contraire s'en servir avec fierté. Le terme « gnostique » a subi quant à lui l'évolution inverse. Aujourd'hui, le terme de « gnostique » renvoie dans l'historiographie chrétienne à des personnes qui tout en se revendiquant de l'enseignement de Jésus niaient des doctrines essentielles de la foi chrétienne, notamment au sujet de l'incarnation. Toutefois, pour les premiers auteurs chrétiens, le terme de « gnostique » est encore utilisé de manière positive, tandis que ces personnes sont en fait qualifiées de « faux gnostiques » (pseudognostiques).⁷

Ainsi, pour Clément et d'autres Pères comme Irénée de Lyon, le gnostique est celui qui est apte à recevoir l'enseignement du Logos. Le vrai gnostique se caractérise principalement par deux choses : l'absence de passion, une qualité qui provient directement de la philosophie grecque, et l'amour véritable. C'est à partir de là qu'il peut véritablement accéder à un enseignement doctrinal plus approfondi et aux mystères de la foi. Ce qui est intéressant chez Clément, c'est que cet état de gnostique n'est pas réservé à une élite de chrétiens qui se couperait totalement du monde. Au contraire, c'est un état que tous peuvent atteindre, y compris les laïcs mariés.

3) Le salut comme déification

J'aborde maintenant le troisième point qui est celui de la « déification » de l'homme, qu'on appelle parfois aussi « divinisation ». Là encore, ce terme peut faire peur, car il est peu utilisé en Occident. Il n'est toutefois pas totalement absent comme on a pu le dire. En revanche, il occupe une place centrale dans la théologie orientale. Tout

⁶ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, I, 5, 28-29. SC 30, p.63.

⁷ On se souviendra par exemple que le titre original de l'ouvrage d'Irénée de Lyon *Contre les hérésies* est *Réfutation de la gnose au nom menteur*.

d'abord commençons par expliquer ce que n'est pas la déification. La déification ne veut pas dire que l'Homme devient identique à Dieu dans son essence. Les Pères de l'Eglise n'étaient pas mormons. C'est par son comportement que l'Homme peut devenir image parfaite de Dieu. Cette doctrine fait écho à plusieurs paroles de Jésus qui incite ses disciples à agir comme le Père Lui-Même agit. La déification est importante car elle permet de penser l'œuvre de l'incarnation et du salut au-delà même du péché et de la faute.

En effet, on pourrait se demander : si l'homme n'avait pas péché, le Christ se serait-Il incarné ? A première vue, on pourrait trouver cette question inutile, puisque dès les origines Dieu avait anticipé le péché et prévu le remède approprié (1 Pierre 1 : 19-20). Toutefois, ce questionnement n'est, à mon avis, pas inutile car il implique une autre question : est-ce simplement pour éliminer le péché que le Christ s'est incarné ? Ou l'incarnation a-t-elle un but plus grand et plus « positif » ? Or, la théologie de la déification répond à cette question par l'affirmatif : « oui, je dis bien, le Logos de Dieu devenu homme, afin qu'à vous encore ce soit un homme qui apprenne comment un homme peut devenir Dieu. »⁸

Le but de l'Incarnation est avant tout d'amener l'homme à la connaissance et à la contemplation de Dieu, ce qui représente pour Clément la finalité du salut. Cette connaissance de Dieu passe cependant par une connaissance de soi. Ainsi, Clément écrit :

« Il semble donc bien que la plus grande de toutes les connaissances soit la connaissance de soi-même ; car celui qui se connaît lui-même aura la connaissance de Dieu et, ayant cette connaissance, sera rendu semblable à Dieu. »⁹

Après avoir vu ces trois aspects du salut, je vous propose dans un deuxième temps d'examiner l'étendue du salut. Qui ou qu'est-ce qui est concerné par le salut ? De quelle manière ?

II. L'étendue du salut.

1) L'universalité du salut

Précédemment, j'avais eu l'occasion de parler des gnostiques. Parmi les doctrines qu'ils enseignaient, on trouve le déterminisme théologique. Les gnostiques

⁸ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Protreptique*, 1, 8. SC 2bis, p.63.

⁹ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, III, 1,1. SC 158, p.13.

considéraient que tous les humains n'étaient pas égaux, mais qu'il existait au contraire deux ou trois catégories d'hommes. Certains avaient été choisis par Dieu pour être sauvés, tandis que d'autres n'avaient aucune chance d'accéder au salut.

Face à ces affirmations, les Pères de l'Eglise, à commencer par Clément, insistent au contraire sur l'offre universelle du salut et la responsabilité de chacun. En effet, le salut n'est pas quelque chose qui est imposé aux hommes par la force, mais c'est au contraire une invitation de Dieu. Le Logos « exhorte » et « persuade », mais les hommes ont la responsabilité de répondre favorablement à cet appel.

Le salut provient de Dieu, c'est une « grâce ». Toutefois, il ne se fait pas sans l'homme et celui-ci est appelé à contribuer activement à cette œuvre de salut. Ainsi, pour Clément, l'homme reçoit le salut mais est appelé à y participer. Il est ainsi à la fois sauvé lui-même, mais il peut aussi devenir sauveur pour les autres.¹⁰

Cette universalité du salut se traduit aussi par le fait que le Logos prend soin de l'humanité en suscitant dans chaque nation des hommes sages qui contribuent à l'avancement des différents peuples :

« Il est donc sûr que le pasteur prend soin de ses brebis individuellement ; son attention se fait particulièrement directe à l'égard de ceux dont les qualités naturelles sont éminentes et qui sont capables de contribuer à aider le plus grand nombre. Ce sont eux les chefs et les éducateurs par lesquels l'activité de la Providence se montre avec une grande clarté, chaque fois que Dieu veut faire du bien aux hommes par l'éducation ou par quelque charge de commandement et de gouvernement. Or, il le veut en toute circonstance ; c'est pourquoi il suscite les hommes nécessaires pour mener à terme la réalisation utile de ce qui contribue à la vertu et à la paix ainsi qu'à la bienfaisance. »¹¹

2) Le salut des morts

Cette universalité du salut concerne aussi les hommes qui sont morts sans avoir connu le Christ. Je n'insisterai pas trop là dessus, mais il faut signaler que pour Clément l'offre du salut s'étend aussi aux morts et qu'une conversion est possible dans l'au-delà.

« Je montre ainsi, me semble-t-il, que Dieu est bon et que le Seigneur est capable de sauver avec la justice et l'équité qu'Il manifeste à l'égard de ceux qui se convertissent ici-bas ou même ailleurs. Car ce n'est pas seulement ici-bas que parvient la puissance agissante ; non, elle est partout et toujours à l'œuvre. »¹²

S'appuyant en particulier sur la première lettre de Pierre et sur le *Pasteur d'Herma*s, un texte apocalyptique du début du II^e siècle, Clément développe l'idée que

¹⁰ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, VII, 2, 9. SC 428, p.59-61.

¹¹ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, VI, 17, 158. SC 446, p.377.

¹² CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, VI, 6, 47. SC 446, p.159.

Jésus, et ses apôtres après lui, ont annoncé l'Évangile à ceux qui étaient décédés sans avoir eu la possibilité d'entendre l'Évangile de leur vivant.

Pour Clément, cette idée est importante, car elle manifeste la justice de Dieu et sa volonté de sauver tous les hommes.

« Il aurait été particulièrement injuste que les hommes nés avant la venue du Seigneur aient eu part au salut ou au châtement sans avoir reçu l'annonce de l'Évangile ni avoir ainsi tiré d'eux-mêmes la responsabilité de croire ou de ne pas croire. Car il n'est pas permis, me semble-t-il, que les uns soient condamnés sans être jugés et que ceux qui sont nés après cette venue soient les seuls à bénéficier de la justice divine. »¹³

Enfin, le dernier point que j'aborderai est celui du rapport à la culture profane.

3) La culture profane et le salut

A ce sujet, il y avait chez les chrétiens de cette époque deux grandes positions que Clément résume assez bien :

« Il y a donc, disions nous, deux opinions sur la philosophie grecque : selon les uns il lui arrive de toucher la vérité, par un biais ou par l'autre, mais dans les brumes et de façon incomplète ; selon d'autres elle a reçu son impulsion des démons. Certains croient toute la philosophie inspirée par des forces inférieures. J'admets que la philosophie grecque ne saisit pas la vérité dans son ampleur, j'admets encore qu'elle est radicalement impuissante à faire pratiquer les commandements du Seigneur : il n'en reste pas moins qu'elle prépare la voie à la doctrine royale par excellence ; par quelques biais elle assagit l'homme, elle préforme son caractère, elle le prépare à se laisser pénétrer de la vérité, pourvu qu'il admette la Providence. »¹⁴

Dans le premier cas, les chrétiens rejetaient totalement la culture profane, qu'ils jugeaient foncièrement mauvaise. Dans le second cas, les chrétiens estimaient qu'il y avait du bon qui pouvait en être tiré. Clément, tout en se montrant prudent pour ne pas brusquer les autres chrétiens, se positionne clairement en faveur de la deuxième option.

A plusieurs reprises, il encourage ses auditeurs à cultiver la science :

« Cela étant, la plupart de ceux qui sont inscrits au nombre des chrétiens ne semblent rechercher le Logos que très imparfaitement, à la manière des compagnons d'Ulysse : ils sont indifférents non aux Sirènes, mais au rythme et à la mélodie. Ils se bouchent les oreilles par refus d'apprendre, puisqu'ils sont persuadés qu'ils ne pourront revenir en arrière dès qu'ils auront prêté attention aux sciences de la Grèce. Or si l'on recueille ce qui servira au profit des catéchumènes, surtout des Grecs, (...), il ne faut pas se dispenser d'aimer la science, comme des animaux sans raison. Au contraire, il faut rassembler le plus grand nombre possible d'éléments utiles pour les auditeurs. »¹⁵

Il convient de préciser que par « sciences », Clément ne vise pas seulement ce que nous appelons aujourd'hui la « science », mais que ces sciences englobent aussi les arts.

¹³ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, VI, 6, 48. SC 446, p.161.

¹⁴ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, I, 16, 80. SC 30, p.108.

¹⁵ CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Les Stromates*, VI, 11, 89. SC 446, p.241.

Ainsi, pour illustrer ses propos, Clément commence par prendre l'exemple de la musique. Toutes les formes de culture ont donc des aspects positifs qu'il convient de prendre en considération et de valoriser. Prendre en compte la culture, c'est aussi valoriser la dignité humaine puisque comme le souligne Clément, c'est justement ce qui fait le propre de l'homme et nous distingue des « animaux sans raison ». Dans son argumentation, Clément n'hésite d'ailleurs pas à recourir à de nombreux exemples tirés de la littérature profane.

Toutefois, Clément n'en est pas moins convaincu de la supériorité de l'Évangile et ce pour deux raisons. Non seulement, il estime que la révélation du Christ est supérieure, mais aussi qu'elle peut toucher plus de monde, y compris les gens simples. On retrouve là, le souci d'universalité qui anime Clément. Même si Clément fait partie de l'élite cultivée de son temps, il reproche à la philosophie un certain élitisme. Élitisme qui est d'ailleurs tout à fait assumé d'ailleurs par les philosophes. Au contraire, Clément est sensible au fait que l'Évangile soit accessible à tous, y compris aux illettrés. C'est une préoccupation, et un argument, qui revient souvent chez les Pères de l'Église. Irénée de Lyon, encore en lui, en fait par exemple aussi mention.

Conclusion

En conclusion, avant d'ouvrir la discussion, j'aimerais simplement rappeler les grandes lignes de la pensée de Clément sur le salut.

Clément conçoit avant tout la chute et le péché sous l'angle de la maladie, individuelle et collective puisque l'humanité est perçue comme un homme corporatif, qui appelle donc un remède. Ce remède est apporté par le Logos qui est le « Médecin » par excellence.

Mais le rôle du Logos ne s'arrête pas là. Il est celui qui appelle à la conversion (« le Protreptique »), qui éduque (le « Pédagogue ») et qui instruit (le « Didascale »).

Pour les Hébreux, cette éducation est passée par le don de la Loi, tandis que pour les Grecs elle s'est faite par la philosophie. Dans les deux cas cependant, Clément appelle à un dépassement pour accéder à une réalité supérieure, l'instruction donnée par le Logos. C'est cette instruction qui permettra à l'homme de devenir un véritable « gnostique », dont le but ultime est de connaître Dieu et d'être, par cette connaissance, rendu semblable à Lui.

Concernant sa pertinence pour notre temps, je retiens trois points importants :

- a) Une présentation positive du salut qui dépasse le simple couple « faute/punition » qui a pu dominer la théologie pendant plusieurs siècles, en particulier en Occident.
- b) Un intérêt porté à la culture, culture grecque à l'époque de Clément, mais qui peut être étendu aux autres formes de cultures et qui cherche à les intégrer dans un plan collectif du salut
- c) Une métaphore médicinale qui permet de revaloriser le rôle du corps dans le processus de salut et qui insiste sur l'unité de la personne humaine.